

~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE

~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE

~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE

~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE

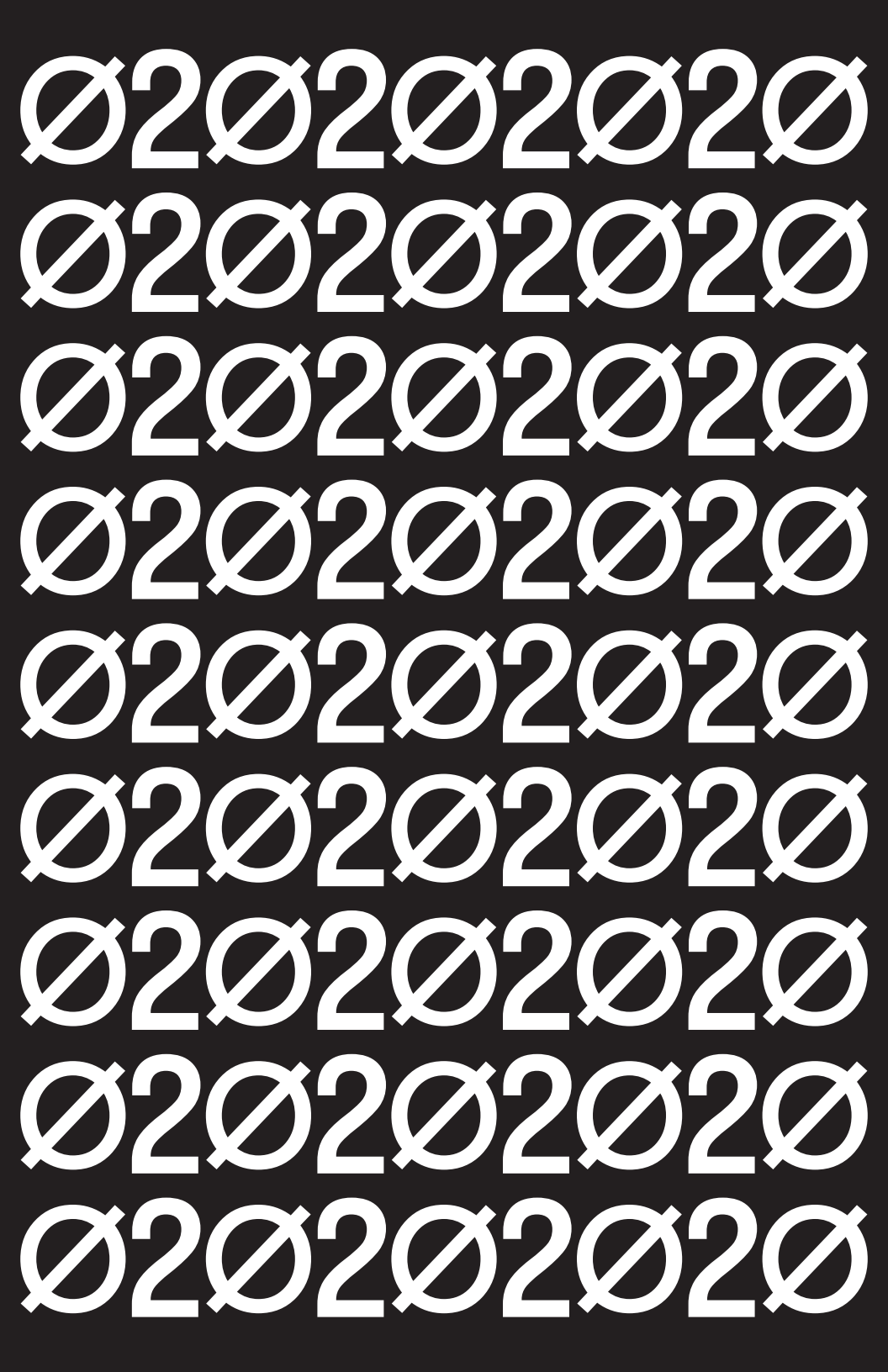
~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE

~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE

~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE

~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE

~~SIN~~ <sup>ø2</sup> VALORE





est un fanzine né  
d'un refus. Aucune  
voix ne domine,  
aucune n'est  
corrigée. Leur  
origine se dissout  
à la première page

/ No Value is a fanzine born out of refusal.  
No voice dominates, none is corrected. Their  
origin dissolves at the first page / Sin Valor  
es un fanzine nacido de un rechazo. Ninguna  
voz domina, ninguna es corregida. Su origen  
se disuelve en la primera página :

Arlèm Messenger  
Anabel Lebel  
Hildegard Gold Bingen  
J-F  
Juanana-et-mouss-café  
La Fatigue Culturelle  
La Paire Noël  
Le peintre du CALQ  
mat lap  
Mon chien t'a fait à manger  
Sébastien Pesot  
Vincent Lacasse  
Willy Kedziora

## **Porter le padget comme un policier**

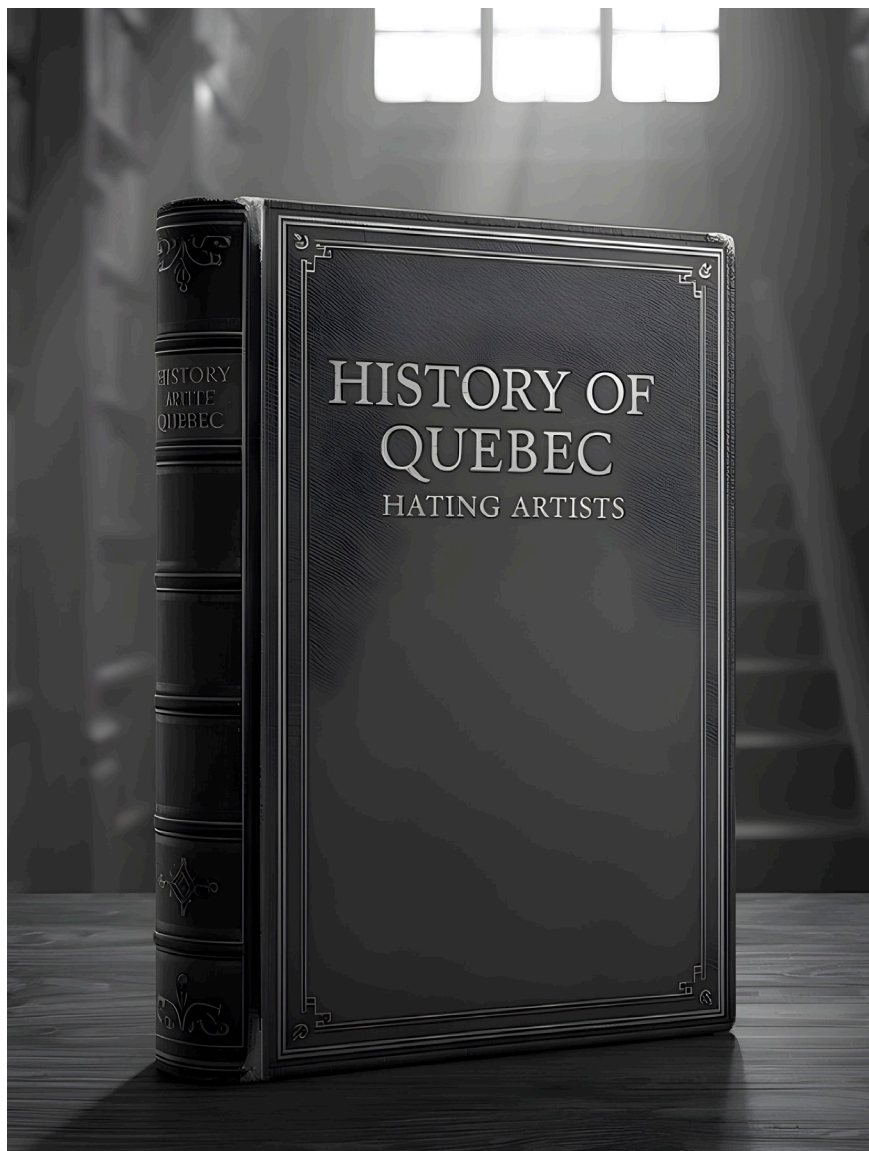
Il était interdit

La police montait la côte toi  
Tu descendais ta bière  
Je remontais ma peau de KISS  
Tu descendais vaguement de Waynes World

Les bières brûlaient la neige  
De sortir ensemble

La police montée je l'ai descendue  
Par les pouvoirs de la pensée  
Même pas besoin  
D'aller changer mon souvenir





## Chronique nécrologique — Le Multidisciplinaire

Avis paru discrètement dans un programme de vernissage, quelque part entre la page des remerciements et celle des logos de partenaires culturels.

C'est avec une certaine perplexité, l'émotion étant devenue trop transversale pour être localisée, que nous annonçons le décès du Multidisciplinaire en art actuel, survenu récemment, dans un centre d'artistes dont la programmation comprenait simultanément une performance, une projection vidéo, une lecture sonore, une installation textile et un atelier de fermentation artistique.

L'heure exacte du décès demeure inconnue, car plusieurs disciplines étaient impliquées.

---

### Cause du décès

Dilution avancée.

Après avoir passé trente ans à franchir les frontières entre les médiums, à décloisonner les pratiques, à croiser le son, l'image, le corps, l'espace, l'archive, le compost et parfois même un peu de peinture, le Multidisciplinaire s'est retrouvé confronté à un paradoxe fatal :

Quand tout est multidisciplinaire, plus rien ne l'est vraiment.

Les témoins racontent que le patient répétait depuis quelque temps :

« Ce n'est plus de la multidisciplinarité, c'est un buffet. »

---

### Biographie express

Né timidement vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le Multidisciplinaire était au départ un enfant aventureux. Il mélangeait la danse et la vidéo, le théâtre et la sculpture, la poésie et l'électronique. Les frontières artistiques lui semblaient suspectes, voire décoratives.

Dans les années 2000, il connut une ascension fulgurante.

On ne présentait plus une œuvre : on proposait une **expérience**, une **plateforme**, un **dispositif**.

Dans les formulaires de subvention, il devint rapidement un mot-clé précieux, capable de justifier presque tout : une installation avec un micro devenait une œuvre sonore, une chaise devenait une performance potentielle, et un PowerPoint pouvait parfois suffire.

Au fil des ans, le Multidisciplinaire se multiplia lui-même à un point tel qu'il finit par occuper toutes les disciplines à la fois, comme une sorte de brouillard conceptuel.

Ses derniers mots auraient été :

« Je crois que je suis... partout. »

Puis il disparut.

---

### Famille et survivants

Il laisse dans le deuil :

L'**Interdisciplinaire**, qui affirme qu'il existe depuis plus longtemps et qu'on confond toujours leurs noms.

La **Recherche-création**, actuellement en résidence universitaire permanente.

Les **Pratiques hybrides**, qui refusent de définir la relation.

La **Performance**, qui prétend être présente depuis le début mais qu'on ne remarque qu'au moment du budget technique.

---

Et bien sûr, l'**Art contemporain**, qui assure que cette disparition n'est en fait qu'une transformation.

---

### Cérémonie funéraire

La cérémonie aura lieu dans un espace modulable dont la configuration changera toutes les vingt minutes.

Au programme :

une marche sonore,

une activation de sculpture,

un moment de silence participatif,

et une projection de texte critique sur un mur qui n'était pas censé être un écran.

Le public est invité à circuler librement entre les disciplines.

La famille demande de ne pas apporter de fleurs.

Apportez plutôt quelque chose qui pourrait être, éventuellement, considéré comme de l'art.

j'écris mon petit texte pour le zine anarchiste qui suit les règles de l'anarchisme contemporain à la lettre mes collègues vont m'approuver j'ai suivi toutes les règles non écrites du milieu avec non chalance je suis fier de moi je vais maintenant aller écouter un documentaire sur une secte sur illico pour me détendre et me sortir de mon quotidien

# MON DOSSIER

---



# CALQ

## Mes demandes

Actives

Brouillons (1)

Nouvelle

**Ce poème**

Ce poème n'a pas exprimé son consentement explicite et ne peut donc pas être lu.

## Quand tu frame mog ta propre pratique artistique

Si, du temps des conceptuels, l'art était réductible à ce que l'artiste désignait comme tel, aujourd'hui l'artiste est réductible à la circulation de son profil qui le légitime comme tel.



**Frame mog** – terme issu des communautés de looksmaxxing et dérivé de *AMOG* (*Alpha Male of the Group*) issue des milieux *Incel* (*involuntary celibate*) – désigne l'action de se mettre en scène de manière à dominer le cadre social, à devenir la figure la plus visible, la plus désirable, la plus hiérarchiquement saillante dans un groupe donné. Appliqué au champ artistique, frame mogger sa pratique signifie optimiser son cadrage social afin d'apparaître comme l'artiste dominant du feed, celui ou celle dont la présence sature l'espace perceptif, nonobstant sa production artistique même.



Ce qui se joue aujourd'hui dans le champ des arts visuels ne relève pas d'un simple changement d'outils. Il s'agit d'une transformation des conditions de subjectivation de l'artiste. La mise en ligne de soi n'est plus une extension de la pratique : elle en constitue l'infrastructure. Faire de l'art devient secondaire ; produire des Stories, des Reels et du contenu partageable devient structurel.

Comme l'écrivent Devette et Perron :  
« L'injonction à prendre soin de soi invite l'individu à calquer le mieux possible sa vie sur un ensemble de pratiques quotidiennement mis en scène par maint.es influenceur.ses, érigé.es en modèles de subjectivités » (2025, 12). L'artiste qui met en scène son quotidien ne se contente pas d'imiter ce modèle : il s'érige lui-même en modèle de subjectivité artistique. À priori, il ne montre plus son travail, mais la manière dont il incarne le rôle d'artiste.





Dans un régime de gouvernementalité algorithmique, l'artiste se conçoit – et consent à se concevoir – comme projet optimisable. Non plus produire des œuvres, mais produire un profil. Produire une vibe. Maintenir une présence. L'œuvre n'est plus le centre ; elle devient un prétexte légitimant la circulation de son profil.

L'auto-design de soi fonctionne comme une œuvre de soi. Au sens des « techniques de soi » chez Foucault, le sujet ne se contente pas d'être produit par le pouvoir : il participe activement à sa propre formation en opérant sur lui-même une série de transformations destinées à produire une certaine manière d'être. L'artiste contemporain prolonge cette logique en façonnant une subjectivité optimisée pour la visibilité. Aucun pouvoir coercitif extérieur n'est requis : le sujet s'auto-régule pour mieux circuler. Il ajuste son discours, stabilise ses thèmes, affine son image. Il devient un double : un *algorithmic self* chargé d'anticiper les conditions de sa propre indexation.

Ce soi-entrepreneur correspond exactement à ce que Foucault décrivait : « l'homme de la consommation, dans la mesure où il consomme, est un producteur. Il produit quoi ? Eh bien, il produit tout simplement sa propre satisfaction » (2004, 232). L'artiste en ligne produit sa propre satisfaction symbolique – likes, commentaires, visibilité – tout en produisant sa propre légitimité.

La doctrine implicite du « quand on veut, on peut » transforme le souci de soi en impératif de maximisation. Devette et Perron notent que cette quête nourrit « la croissance continue [...] au service du pouvoir et de l'intérêt individuel (prestige, égo), et non pas le réel bien-être du sujet et de la collectivité » (2025, 12). La croissance du profil devient fin en soi.

Chaque publication constitue une donnée exploitable. Le profil devient surface d'extraction. La pratique vaut moins par ce qu'elle transforme que par ce qu'elle génère : réactions, partages, métriques.

Or cette circulation constante produit épuisement et précarité. L'artiste doit performer la résilience. « Il est entendu que la sérénité face aux tourments [...] devient un atout : on y gagne en dignité, en prestige moral, en crédibilité, et parfois même en capital social » (Devette & Perron, 2025, 13). L'épuisement devient capitalisable ; la vulnérabilité, une ressource narrative.

L'artiste devient entrepreneur d'un capital attentionnel. Son portfolio réel n'est plus l'ensemble de ses œuvres, mais sa capacité à générer de l'activité numérique. Les Reels remplacent les expositions comme indicateurs de pertinence. Meta se substitue aux institutions comme instance primaire de validation perceptive.



Cette mutation impose une littératie computationnelle : comprendre les cycles de tendance, adapter son rythme aux flux, anticiper les formats. Elle exige aussi une littératie prédictive : savoir ce qui sera finançable, partageable, visible. Traduire la pratique dans des syntaxes compatibles avec la photogénie, la brièveté, la répétabilité.

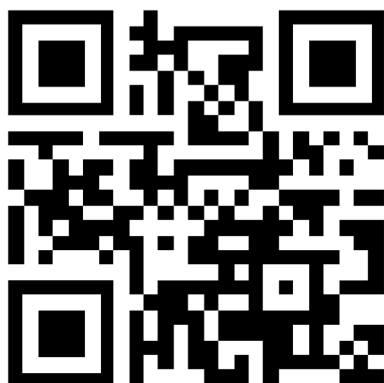
Le regardeur est remplacé par une instance hybride : algorithme, viewers, moteur de recherche, base de données. Ce déplacement introduit une temporalité financiarisée : chaque partage consolide un actif symbolique.

La logique de croissance personnelle infiltre aussi le champ artistique. Devette et Perron soulignent qu'il devient préférable « d'ignorer les "perdant.es", s'éloigner des mauvaises influences [...] faire taire les "rabat-joies" » (2025, 15). La solidarité cède la place à une optimisation relationnelle : s'entourer de profils porteurs, éliminer les présences non rentables, supprimer les commentaires critiques.

Il devient plus acceptable de parler de « souci pour sa personne », de « valeurs », de « réussite » que d'admettre un désir de domination symbolique (Devette & Perron, 2025, 18). On y verra que du feu, mais les visées sont de même. La conquête de visibilité se moralise.

Les infrastructures numériques ne sont pas des outils neutres de diffusion. Ce sont des machines de production de subjectivité et de légitimation. Le portfolio s'est vassalisé au site web, puis au profil Meta ; la pratique se vassalise désormais au contenu partageable, puis à la donnée.

Ce qui circule existe. Ce qui ne circule pas décroît.





Frame mogger sa propre pratique s'érige comme une technique de soi efficace. Mais cette technique concerne d'abord l'image de l'artiste. Ainsi, il peut théoriquement continuer d'exister sans produire d'œuvre significative, pourvu qu'il maintienne la circulation de son signal.

Dans un capitalisme où toute singularité tend à être convertie en donnée, l'artiste risque de ne plus désigner qu'un type particulier de production de signal exploitable.

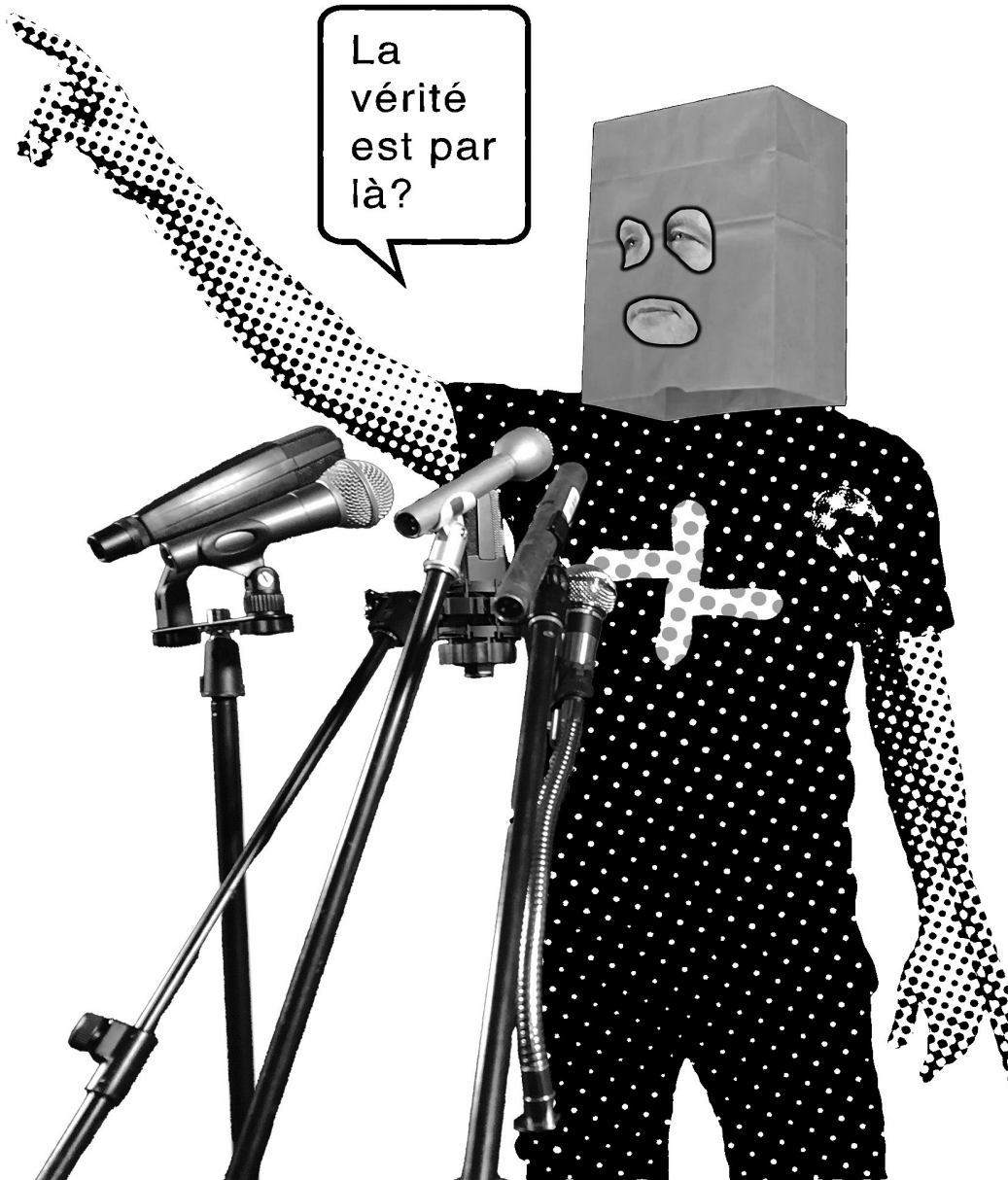
Ce que l'on nomme encore comme « artiste » serait alors moins un producteur d'expériences qu'issu d'un effet de cadrage réussi. Un frame mog efficace.



Coup de //  
cœur ☺  
DANY

Cool-Oeuvre

La  
vérité  
est par  
là?









## Pourquoi je suis antifasciste

Il est plus tard qu'on le croit.  
le bruit des bottes est déjà là.  
les récits ont changé.  
tout ce qu'on trouvait beau,  
disparaît peu à peu.

c'est d'abord une atmosphère  
un état d'esprit  
un glissement silencieux,  
suivi d'une agitation soudaine.

les chemises se retournent  
les bras se tendent plus facilement  
les mots s'inversent  
et perdent leur sens.

la fenêtre d'Overton a été pulvérisée  
l'extrême droite cannibalise les siens  
l'impensable d'hier  
est la norme d'aujourd'hui.

le langage entre en guerre  
dans le quotidien et la tête des gens.  
dans la bataille des idées et des images  
les rôles s'inversent ;

la tolérance est intolérable  
la liberté est l'autorité  
les résistants sont les nouveaux fascistes  
et les néonazis sont respectables.

l'extrême droite a rebrandé son identité;  
repositionnée, pop et consensuelle.

les nazillons d'aujourd'hui  
ne crient plus de slogans  
et ne menacent plus les intérêts des grands  
bourgeois.

ils se font même rassurants  
gentils amis des marchés financiers.

ils détournent l'attention  
opèrent un renversement ;  
ce sont ceux qu'on empêche  
ceux qui ne peuvent plus rien dire.

avec eux, l'ennemi, c'est toujours l'Autre.

médias muselés  
manifestations réprimées  
états d'urgence et lois démantelées;  
les fascistes imposent leur brouillage  
identitaire,  
arrachant toute pensée dissidente.

certain.e.s (artistes) suivent le courant  
dominant  
se laissent convertir sans résistance.  
Ils veillent davantage sur leurs intérêts que  
sur leurs idéaux.  
Il vaut mieux adhérer au camp des possédants  
que d'avoir des trous dans un cv.

personne n'échappe  
à la séduction de collaborer.

sur mon feed Instagram se succède :  
galeries d'art et camps de détention  
vernissages et bombardements  
corps déchiquetés ou botoxés  
saluts romains et poings levés.

nous sommes habitué.e.s  
à la dissonance cognitive  
de notre faillite morale collective.

l'antifascisme est notre boussole  
pour inventer une résistance créative.  
remettre la vie au centre  
ne pas baisser les bras  
et tenir bon contre la haine qui nous écrase.

ne pas se disperser ou se diviser  
car il est beaucoup plus difficile de désobéir  
quand on est seul.e à dire autre chose.



**In response to Jojo  
(and to whom it may concern)**

Capitalism teaches us to see competition as reality itself. Nothing exists outside of it. Every artist becomes a rival, every institution a gate, every similarity a crime against property. Every criticism begins to sound like self-promotion (including yours, and ours in this zine too).

Meanwhile, performance art was built through contamination, imitation, transmission, friendship, theft, collaboration, and collective subversion. Beneath the official histories and institutional narratives lies another history: self-organized networks, workshops, artist-run spaces (real ones...), living rooms, squats, friendships, and collective survival. Those invisible infrastructures are often what allowed performance art to retain even a fraction of its oppositional force.

Most artists are materially closer to workers and poor people than to the cultural elites whose recognition they chase. The tragedy is not that competition exists. The tragedy is that capitalism has made it look like common sense—the only possible relation between artists—while the histories of solidarity, theft, friendship, and collective survival that built this transnational community are left to rot in the margins.

Waste no more time on this masquerade. Let the bourgeois and the artists alike rot in piss.









## NØ VALUE

Tehching Hsieh, dans sa cinquième performance de longue durée, *ne fera et consommera aucun art pendant 1 an : he did not create any art, did not talk about art, did not look at anything related to art, did not read any books about art, and did not enter any art museum or gallery.*

Hsieh inspire l'État québécois à faire une performance longue durée où l'art ne sera subventionné qu'à condition que la subvention soit performative. Pensons aux décorations lumineuses qui salissent Montréal et se déguisent comme de l'art. Pensons à l'instrumentalisation d'un discours sur la culture québécoise chez les partis nationalistes qui pourtant ne saurait nommer aucun artiste de performance ayant marqué la scène québécoise, aucun artiste non-blanc qui n'aille pas fait la une de Tout le monde en parle. La *subvention performative*, voilà une performance radicale. Si *la société n'existe pas*, alors l'État non plus. L'État, ce sont des individus. Ce sont des artistes de la finance, pratiquant le médium de l'abus pour désabuser ceux qu'ils exploitent. La *subvention subversive*, voilà une discipline à plugger dans votre courte démarche artistique de 100 mots maximum.

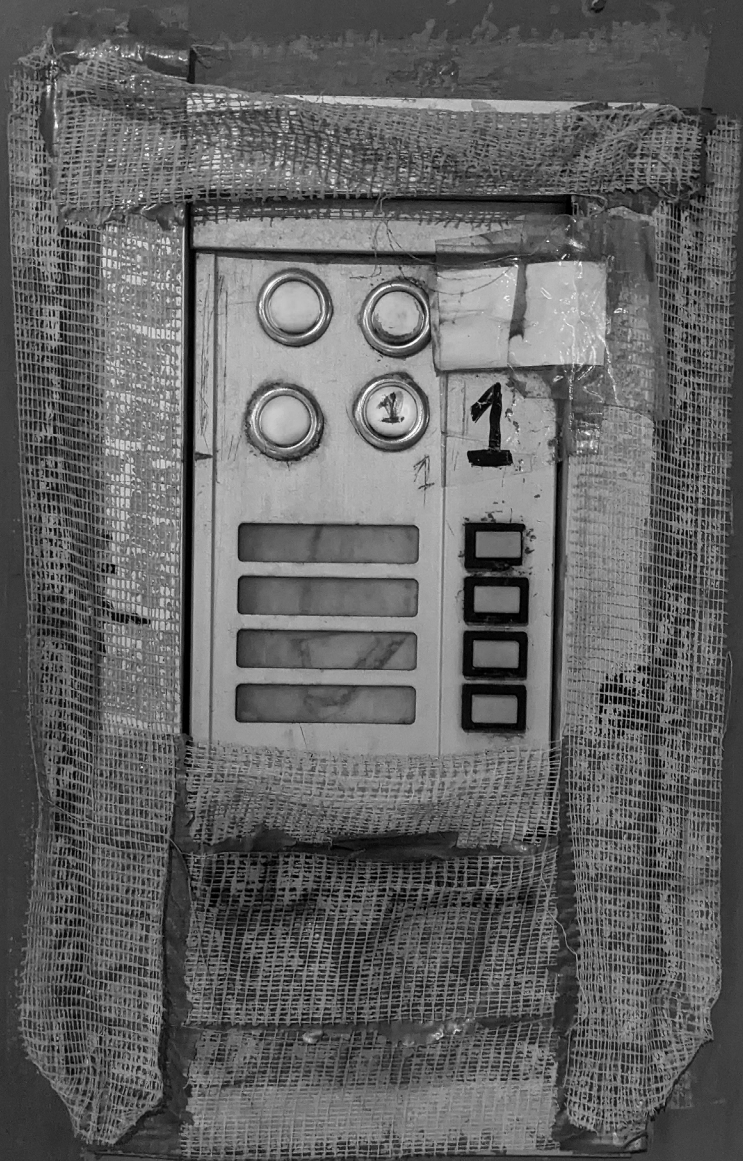
Hsieh l'a fait à l'échelle individuelle pour que l'État se réapproprie son concept pour imposer sa performance à l'échelle systémique. We do not create any art, we do not talk about art, we do not look at anything related to art, we do not read any books about art and do not enter any art museum or gallery. Anti-art at its best. Les bonhommes en cravate nous font un Gesamtkunstwerk s'échelonnant sur des années de coupes budgétaires, des années de coups de pinceaux qui effacent. La plus grande performance politique est une gomme à effacer. Une immense gomme qui gobe tout pour ne laisser rien, sinon tout ce qui mobilise l'attention pour l'épuiser et nous distraire. Hsieh, pour sa sixième performance longue durée, produit de l'art sans la montrer à personne durant 13 ans. Sa création demeure invisible pour tout un pan de son existence. Il conclut son expérience avec la phrase « I kept myself alive ».

Ce qui crée sans être vu, ce qui se garde vivant, c'est l'itinérant qui doit créer chaleur et créer argent pour survivre. Ce sont les mères monoparentales sur le bien-être social qui se laissent chaque matin pour faire des lunches. C'est les nouveaux arrivants qui font des shifts de nuit à torcher le cul du monde. On ne regarde pas ça en galerie. Y'en a pas de mécène pour ce monde là. Pourtant, ce sont des créateurs. Des artistes de la survivance. L'art que j'aime, l'art que je trouve le plus intelligent, le plus sensible, le plus puissant, c'est l'art qui ne se pointe pas

comme art, mais qui crée quand même. L'art des invisibles. L'art de ce qui se bat. La culture, c'est bien plus que ce qui s'identifie comme tel. Il y a des racines. Un récit rhizomatique. Il y a des pissenlits. Des mauvaises herbes. Des proliférations tenaces. Ce qui se manifeste et qui refuse de mourir. Il y a des piliers à nos vies qui nous sont invisibles. Il y a celle qui lave le métro. Celui qui cueille mes légumes. Celui qui les transporte. Celle qui les vend. Une chaîne d'artistes nous nourrissent sans dire un mot. Je voudrais qu'on pense le concept de valeur comme une matière à étiqueter à ce qui ne se voit pas. Je voudrais épuiser la valeur du capital pour la redistribuer à la gloire des opprimés. Épuiser la valeur de l'art marchand et institutionnel pour la rendre aux survivants. Je crois en l'art de glorifier leur art à eux. Je crois au médium de l'hommage. On pourrait tous manipuler l'attention pour la rediriger. Les puissants ne méritent pas nos yeux. Leur œuvre ne nous intéresse pas. Faites moi un Musée des Beaux-arts des sans-papiers. Des sans-abri. Des sans-paroles, sans-droits, sans-chaueur, sans-support, sans-amour. Donnez leur du avec. Ça devrait être ça notre art à tous. Donner du avec. No value without with. Pas de valeur sans avec. Créons avec. Battons nous avec. Apprenons avec. Résistons avec. Respirons avec. Aimons avec.

**Ce poème**

Ce poème n'est pas disponible dans votre pays.



Portez attention à la normalisation  
Votre opposition est un accord à la  
continuité Portez attention à la  
normalisation de vos dires  
Assurez-vous de nommer chaque plante arborant  
vos appartements Assurez-vous de leur avouer  
que vous êtes biaisé-e-s  
Portez attention aux leurres miroitants  
d'individualité

Svp, revenez à vous Svp, revenez-nous Revenez  
pour la cible

Rapportez votre ferveur à celle des autres,  
puis NORMALISEZ !  
Portez attention aux caresses qui anoblissent  
les requêtes telles des formules à assouvir

À chaque posture, vous graissez le convoyeur  
Vous n'êtes qu'en réaction

Ne pensez pas différer des microparticules  
Sortez calmement

N'oblitérez pas l'appui qui raccorde les  
parts hallucinées de votre radicalité bon  
enfant Cela vous conduirait hors du deuil que  
la terre a entamé  
Vous lui devez présence.

Pensez-vous réellement être agent de  
changement ? Si oui, continuez de vous  
idéaliser.

Portez attention à ce que vous répétez,  
puisqu'il se pourrait que vous vous  
standardisiez

Vous pensiez à instiguer de nouveaux rangs  
tout en prenant conscience qu'ils migreront  
en branches

Vous êtes le tremplin ironisant des  
banderoles libérées du poids de la survie  
Taille directe dans la merde du comptoir de  
prêt à enlèvement

Tandis que vous pensez à l'essuie-tout  
convoité, vous affirmez la recharge des proies  
Vous accusez en automatistes  
Vous ne trouvez plus les rebords du régime  
pour globaliser le refus

Sortir Calmement

-----

Chigner : pleurnicher, gémir, se plaindre  
d'un ton geignard, souvent avec une  
connotation de mauvaise humeur ou de mauvaise  
volonté, étant une forme raccourcie de  
rechigner.

Les mots poursuivent l'expression des  
répétitions.

Les vertèbres s'affaissent en pistant les  
odeurs des routes que nous aurions dû  
emprunter. Nous aurions dû, nous aurions pu.  
Nous avons été empêchés, nous nous sommes tût  
et nonchalamment avons délogé la gadoue de la  
carlingue.

À qui la chance de faire le trafic ?

Nous marchons, courrons et conduisons dans les rues étêtées d'âtres à bourrer de bois secs.

Nous y passons dans l'oubli de soussigner l'abus.

Qui aura le fin mot, qui aura de la place pour les Sur-Dessert de ceux et celles qui s'égosillent à vouloir participer au décompte ?

La menace du moment présent mordille nos foi gorgées de sang.

Soudain un rire lointain fait résonner les parois des entrepôts qui nous espèrent. Telle la panacée des ondes mises à mort.

Je crois faire des gestes, je crois produire des signes, mais mon esprit vogue vers les mâchoires de loups déchiquetant une proie chassée en meute.

Stimuler la quête déviante de l'anormale sollicitation du territoire.

Nous tenons aux stimulus des non-participant-e-s qui écriront malgré tout sur nos corps lavés par les pulpes dirigeantes des poils. Pâmoison foudroyante des microparticules proposant l'alien à la distribution des aliments.



Je nous vois dans la coquille du chien  
couché sur le côté et dont les pattes sont  
rassemblées.

La casse est cochée et tous pleurent le film  
qu'elle arbore en pellicule d'identité trop  
vite choisie.

Les frappes à bord claquent sur la carlingue.  
Le temps de l'expansion se rassemble en un  
retour fusion des dires exfoliants le burin  
de proies.

Représentations des cadres à images révisées.  
Nous allumerons des torches en criant et en  
frappant dans nos mains. Accumulation de  
phases déférentes en jet de boue.

Préparez-vous à passer sur la poutre, à  
sauter dans les rideaux en feu, puis à  
accoler vos muqueuses à ce qui rigidifie les  
cachots des transferts énergétiques.

La crevasse commande l'auscultation de l'inné  
de ses collations.

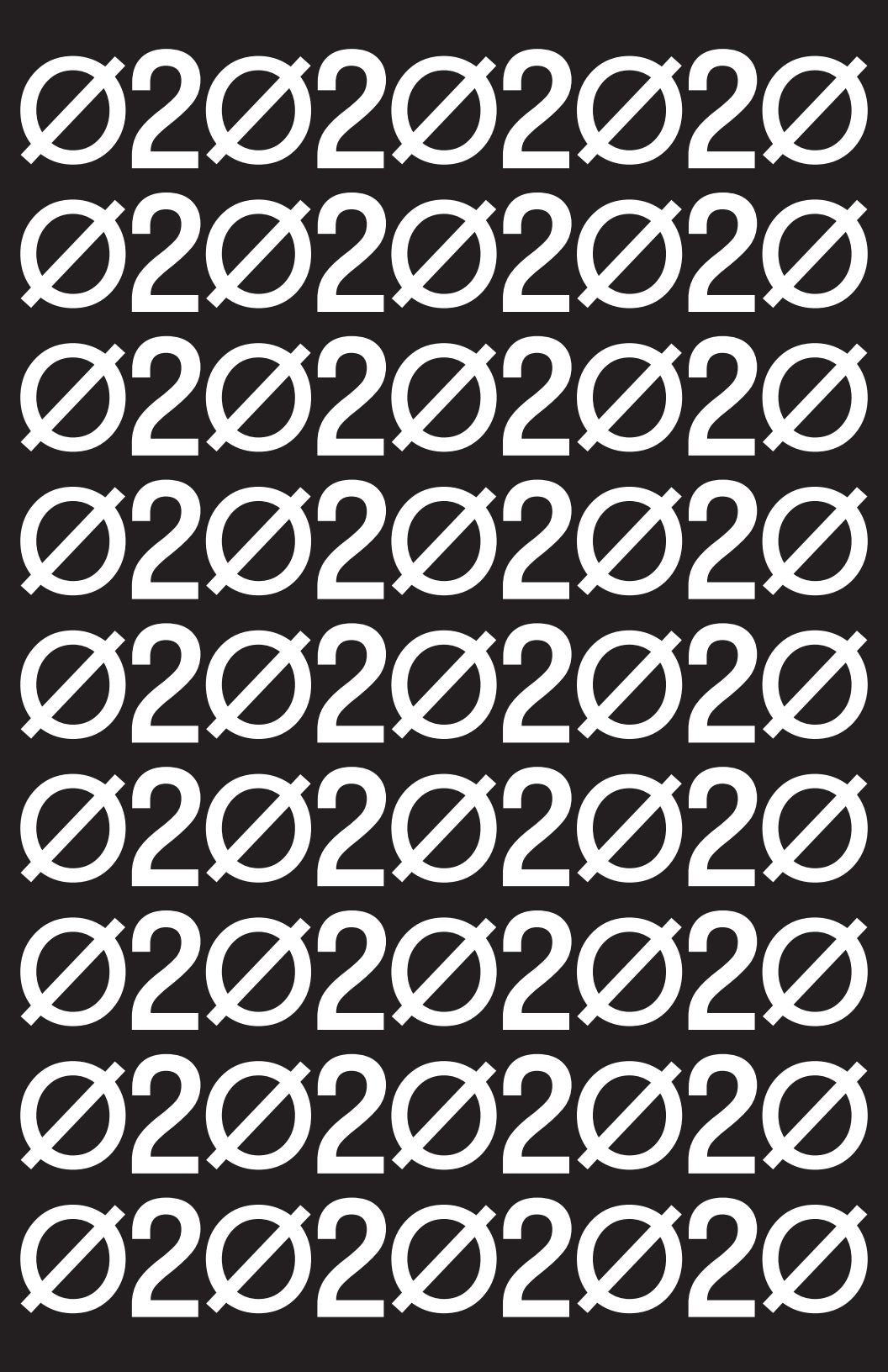
J'ai construit un bateau et j'aimerais que  
vous le regardiez.

Sortir Calmement



L'étoile du match Budweiser

# LA FATIGUE CULTURELLE



NO VALUE

NO VALUE

NO VALUE

NO VALUE

NO VALUE

NO VALUE

NO VALUE

NO VALUE

**novalue.ca**  
(Participe)



**PIY**

(Print-toe ça yourself)